



Rédaction : Aurélia Gaillard (bulletin@sfeds.fr)

- Éditorial, p. 1
- Vie de la Société, p. 2
- Société internationale (SIEDS), p. 2
- Bibliographie pour l'agrégation de Lettres 2019, p. 4
- Compte rendu, p. 13
- Colloques et journées d'étude, p. 15
- Appels à contributions, p. 18
- Publications, p. 25
- HDR et thèses soutenues, p. 25
- Nécrologie, p. 26
- Cotisations et abonnements, p. 27
- Adresses utiles, p. 28

## Éditorial

Le monde de l'art – que ses visées soient purement commerciales, comme les maisons d'enchères, ou patrimoniales comme les musées – connaît ses modes. Le cours des tableaux du XVIII<sup>e</sup> siècle n'est pas celui des peintures de Van Gogh ou Rothko et les pastels atteignent, le plus souvent, des prix moins élevés que les huiles. On rapporte néanmoins que pour acquérir le grand portrait par Liotard de Mme de Vermenoux, un cadeau de remerciement de la femme du monde au docteur Tronchin après sa guérison, qu'on a pu voir exposé récemment à Londres puis à Lausanne, le musée de Karlsruhe a dû déboursier cette année le montant de 1 400 000 euros. On peut se réjouir qu'un tableau d'une telle qualité rejoigne une collection ouverte au public mais s'affoler des sommes concernées qui rendent difficile l'acquisition d'œuvres majeures par la plupart des institutions d'État.

La vente du pastel de Tronchin offre l'occasion de saluer deux initiatives actuelles de grandes institutions françaises et d'inviter tout amateur de l'art des Lumières à s'y rendre. Le Musée des Beaux-Arts d'Orléans vient d'inaugurer ses nouvelles salles consacrées au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'accrochage a permis de sortir nombre d'œuvres des réserves en continuant de faire la part belle aux clous de la collection, dont l'exceptionnel cabinet des pastels. Les pastels sont également à l'honneur au Louvre jusqu'au 10 septembre grâce à *En Société*. Le commissaire de l'exposition est Xavier Salmon dont *Le Voleur d'âmes* (Versailles, 2004), autour de Maurice Quentin de La Tour, est resté dans toutes les mémoires. Fragiles et émouvants, les portraits au pastel craignent le transport et la lumière. Le XVIII<sup>e</sup> siècle a été leur âge d'or : permettant de saisir des tons de chair, de croquer des expressions, et d'être exécutés plus rapidement que les portraits conventionnels à l'huile, ils ont su répondre à une demande du public. Rosalba Carriera à Venise et à Paris, comme Quentin de La Tour et en France ou plus tard Katherine Read à Londres, ont suscité, de la part de leurs contemporains, un engouement considérable. Un catalogue des pastels français du Louvre accompagne l'exposition parisienne. Comme l'exceptionnelle base en ligne de Neil Jeffares ([www.pastellists.com](http://www.pastellists.com)), cette nouvelle ressource documentaire continuera de rendre à la communauté

scientifique des services signalés longtemps après le retour dans l'ombre protectrice des tableaux exposés. Si leur matière a été comparée à la poussière des ailes de papillons, leur légèreté et leur grâce savent aussi être synonymes de profondeur.

Catriona SETH

## Vie de la Société

### Renouvellement partiel du Conseil d'administration Appel à candidatures

Cher(e)s collègues,

Comme il est prévu par les statuts de la SFEDS, à l'occasion de l'Assemblée générale de janvier 2019, on procédera au renouvellement de la moitié des membres du Conseil d'Administration (20 sièges à pourvoir).

Celles et ceux qui souhaitent présenter leur candidature doivent envoyer avant le 1<sup>er</sup> novembre 2018, une déclaration de candidature accompagnée de quelques lignes de présentation à Christian Del Vento, secrétaire général, par courriel à :

[christian.del-vento@sorbonne-nouvelle.fr](mailto:christian.del-vento@sorbonne-nouvelle.fr)

On rappelle que sont éligibles tous les membres de la Société en règle avec leur cotisation et que seules les candidatures parvenues dans les délais indiqués seront recevables.

La liste des candidats, avec la profession de foi, sera publiée dans le bulletin de janvier 2019.

## Société internationale (SIEDS/ISECS)

### Congrès international des Lumières

**Lumières et identités**, 15<sup>e</sup> Congrès international des Lumières, Édimbourg, Écosse, Université d'Édimbourg, George Square, 14-19 juillet 2019.

Il est désormais possible de soumettre des propositions de communications, de sessions et de tables rondes jusqu'au 1<sup>er</sup> février 2019 sur le site du Congrès : [www.bseecs.org.uk/isecs](http://www.bseecs.org.uk/isecs)

Il y aura 14 conférences plénières. Les noms des conférenciers sont accessibles sur le site.

Les frais d'inscription seront fixés à l'automne 2018. Il existera un tarif réduit pour les étudiants et les non-salariés.

Pour le logement : de nombreuses chambres en résidence universitaire seront disponibles pour les congressistes. La résidence universitaire, Pollock Halls, se trouve à environ 1km du lieu du Congrès. Le prix des chambres n'est pas encore fixé mais il devrait être d'environ 48 €/nuit pour une chambre individuelle. La réservation d'une chambre en résidence universitaire se fera en même temps que l'inscription au Congrès.

Pour tous autres renseignements ou pour prendre contact avec les organisateurs, nous vous invitons à consulter le site du Congrès : [www.bseecs.org.uk/isecs](http://www.bseecs.org.uk/isecs)

## **Réunion du Comité exécutif et journée d'étude : les 23 et 24 août 2018, à Bordeaux**

### **Journée d'étude**

**La mer : fictions, pouvoirs, identités.** Vendredi 24 août 2018, Institut Goethe, 35 Cours de Verdun, rez-de-chaussée, salle des conférences.

#### **Matinée**

9h-12h20 : Espaces maritimes et récits de voyage

9h00 : Accueil et ouverture

Présidente de séance : Catriona Seth (All Souls College, University of Oxford)

9h30-9h50 : Caroline Le Mao (Université Bordeaux Montaigne) : « (Se) représenter les villes portuaires maritimes françaises au XVIII<sup>e</sup> siècle »

9h50-10h10 : Fokko Jan Dijksterhuis (Vrije Universiteit/Universiteit Twente, Hollande) : « Land ho ! Changing conceptions of space in 18<sup>th</sup>-century coastal profiles »

10h10-10h30 : Anna Maria Rao (Université de Naples Federico II) : « Naples. Une ville sans mer ».

10h30-11h : discussion and coffee break/discussion et pause

Président de séance : Michel Delon (Université Paris-Sorbonne)

11h00-11h20 : Lise Andries (CNRS-Université de Paris-Sorbonne) : « Bougainville et Cook à Tahiti »

11h20-11h40 : Ileana Mihaila (Université de Bucarest, Roumanie) : « La Compagnie de la mer noire ou la mer perdue des Roumains au 18<sup>e</sup> siècle »

11h40-12h : Raia Zaimova (Institut d'Études balkaniques, Sofia, Bulgarie) : « Sur les pas d'un voyageur au Levant »

12h00-12h20 : discussion

#### **Après-midi**

14h-16h30 : The sea and seafarers : fictions, poetry, painting/La mer et les hommes : fictions, poésie, peinture

Présidente de séance : Penelope J. Corfield (Royal Holloway, London University)

14h-14h20 : Brychan Carey (Northumbria University, UK) : « Hell at Sea : The Slave Trade. Abolitionist Poetry, and the Legacy of John Milton »

14h20-14h40 : Conrad Brunstrom (National University of Ireland, Maynooth) : « 'Till Conquest cease, and slav'ry be no more' ? : Poetry, slavery, and the paradoxes of maritime freedom »

14h40-15h10 : discussion and coffee break/discussion et pause

Président de séance : Marc-André Bernier (Université du Québec, Trois-Rivières, Canada)

15h10-15h30 : Marek Debovski (Université Jagelone, Pologne) : « Les vues de Gdańsk dans la peinture de Daniel Chodowiecki (1726 – 1801) et Fryderyk August Lohrmann (1735-1800) »

15h30-15h50 : Henrik Blicher (Institut for nordiske Studier og Sprogvidenskab, Kobenhavns universitet, Denmark) : « The sea and the sublime, Claude-Joseph Vernet and Jens Baggesen »

15h50-16h10 : Florence Boulerie (Université Bordeaux Montaigne), « La mer, espace mouvant, matière des possibles »

16h10-16h30 : discussion and conclusion/discussion et clôture de la journée

Contact : aurelia.gaillard@u-bordeaux-montaigne.fr

## Bibliographie pour l'agrégation de lettres 2019

### • Marivaux, œuvres au programme

*La Double Inconstance*, éd. Christophe Martin, Paris, Flammarion, collection GF, 1996.

*La Fausse Suivante*, éd. Pierre Malandain, Paris, Librairie Générale Française, Le Livre de Poche, 1999.

*La Dispute*, éd. Sylvie Dervaux-Bourdon, Paris, Gallimard, collection Folioplus classiques, 2009.

### I - Éditions

#### Théâtre complet

Marivaux, *Théâtre complet*, éd. Frédéric Deloffre et Françoise Rubellin, Paris, Bordas (Classiques Garnier), t. I 1989, t. II 1992, réédition et mise à jour Livre de Poche, « La Pochothèque », 2000.

Marivaux, *Théâtre complet*, éd. Henri Coulet et Michel Gilot, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1993-1994, 2 vol.

Marivaux, *Théâtre complet*, éd. Bernard Dort, préface de Jacques Scherer Paris, Seuil, L'intégrale, 1964.

#### Pièces séparées :

*La Double Inconstance*, éd. F. Rubellin, Paris, Gallimard, collection Folio Théâtre, 2000.

*La Double Inconstance*, suivi de *Arlequin poli par l'amour*, éd. Jacques Morel, avec des notes complémentaires de Pierre Frantz, Paris, LGF, Le Livre de poche, [1987] 2007.

*La Fausse Suivante*, *L'École des mères*, *La Mère confidente*, éd. Jean Goldzink, Paris, GF Flammarion, 1992.

*La Fausse Suivante*, éd. Christophe Martin, Paris, Gallimard, collection Folio Théâtre, 2018 (à paraître).

*La Dispute*, *L'Épreuve*, *Les Acteurs de bonne foi*, éd. Jean Goldzink, Paris, GF Flammarion, 1991.

### II – Captations et adaptations

*La Double Inconstance*, film de Jean-Marie Coldefy diffusé pour la première fois en 1964

*La Double Inconstance*, film de Marcel Bluwal diffusé pour la première fois en 1968

*La Double Inconstance*, film de Jean-Roger Cadet diffusé pour la première fois en 1982

*La Double Inconstance*, film de René Lucot diffusé pour la première fois en 1984

*La Double Inconstance*, saisie vidéo de la mise en scène (1981) de la pièce par Jean-Luc Boutté pour la Comédie-Française, 1991.

*La Double Inconstance*, film de Carole Giacobbi diffusé pour la première fois en 2011.

*La Fausse Suivante ou le Fourbe puni*, téléfilm de Jean-Paul Sassy, 1966.

*La Fausse Suivante*, réalisation et mise en scène de Patrice Chéreau, coll. « Voir et savoir », 1988. Film vidéo du spectacle créé au Théâtre des Amandiers de Nanterre le 13 mars 1985.

*La Fausse Suivante*, film de Benoît Jacquot, Dacia Films/Pyramides Production/ Les Films du Camélia, 2000.

### III – Histoire du théâtre

Attinger, Gustave, *L'Esprit de la commedia dell'arte dans le théâtre français*, Neuchâtel, La Baconnière, 1950.

Corvin, Michel (dir.), *Dictionnaire du théâtre*, Paris, Bordas, 1991.

Courville, Xavier de, *Un apôtre de l'art du théâtre au XVIII<sup>e</sup> siècle. Luigi Riccoboni, dit Lelio*; tome 11 (1716-1751) : *L'Expérience française*, Droz, 1945. 2<sup>e</sup> édition, Sabine Zlatin, 1967.

– *Lélio, premier historien de la Comédie-Italienne et premier animateur du théâtre de Marivaux*, Librairie théâtrale, 1958.

Deloffre, Frédéric, « Comédie-Italienne et théâtre français », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, t. XV, 1963, p. 177-188.

Forestier, Georges, *Esthétique de l'identité dans le théâtre français, 1550-1680. Le déguisement et ses avatars*, Genève, Droz, 1988.

Gilot, Michel, et Serroy, Jean, *La Comédie à l'âge classique*, Belin, Lettres Sup, 1997.

Jomaron, Jacqueline de (dir.), *Le Théâtre en France*, t. 1, Du Moyen Age à 1789, Armand Colin, 1988 (en particulier dans la quatrième partie : « Théâtre et Lumières », « Privilèges et libertés », par Henri Lagrave, p. 237-295) (Rééd. Livre de Poche 1993).

Lagrave, Henri, *Le Théâtre et le public à Paris de 1715 à 1750*, Paris, Klincksieck, 1972.

Larthomas, Pierre, *Le Langage dramatique. Sa nature, ses procédés*, Paris, PUF, « Quadrige », 2001.

Lever Maurice, *Théâtre et Lumières. Les Spectacles de Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2001.

Moraud, Yves, *La Conquête de la liberté de Scapin à Figaro. Valets, servantes et soubrettes de Molière à Beaumarchais*, Paris, PUF, 1981.

Peyronnet, Pierre, *La Mise en scène au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Nizet, 1974.

Rougemont, Martine de, *La Vie théâtrale en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, 1988.

Trott, David, *Théâtre du XVIII<sup>e</sup> siècle : jeux, écritures, regards*, Montpellier, Éditions Espaces 34, 2000 [en particulier p. 157-159, p. 165-167, p. 206-218, p. 232-233]

Scherer, Jacques, *La Dramaturgie classique en France*, Paris, Nizet, 1986.

Scherer, Jacques, *Dramaturgies du vrai-faux*, Paris, Presses Universitaires de France,

1994.

#### **IV - Études générales sur Marivaux**

Benharrech, Sarah, *Marivaux et la science du caractère*, Oxford : Voltaire Foundation, SVEC 2013 : 06.

Coulet, Henri et Gilot, Michel, *Marivaux. Un humanisme expérimental*, Larousse, « Thèmes et textes », 1973.

Coulet, Henri, *Marivaux romancier*, Paris, A. Colin, 1975.

Deguy, Michel, *La Machine matrimoniale ou Marivaux*, Paris, Gallimard, 1981 (rééd. 1986, coll. « Tel »).

Démoris, René, « Aux frontières de l'impensé : Marivaux et la sexualité », *C.R.I.N.*, n° 40 (*Pensée de Marivaux*), éd. F. Salaün, Amsterdam, Rodopi, 2002, p. 69-83.

Erhard, Jean, « Marivaux ou les chemins de la sincérité », dans *Littérature française. Le XVIII<sup>e</sup> siècle I, 1720-50*, Paris, Arthaud, 1974, p. 167-200.

Fabre, Jean, « Marivaux », *Dictionnaire des lettres françaises*, sous la direction de Mgr Grente, *XVIII<sup>e</sup> siècle*, rééd. Fayard-LGF, 1995, p. 820-843.

Gilot, Michel, *L'Esthétique de Marivaux*, Paris, SEDES, 1998.

Lagrave, Henri, *Marivaux et sa fortune littéraire*, Saint-Médard en Jalles, Ducros, 1992.

Martin, Christophe, *Mémoires d'une inconnue. Étude de La Vie de Marianne de Marivaux*, Rouen, PURH, 2014.

Poulet, Georges, « Marivaux », dans *Études sur le temps humain*, t. II : *La Distance intérieure*, Paris, Plon, 1952, p. 1-34.

Rousset, Jean, « Marivaux ou la structure du double registre », *Forme et signification*, Paris, J. Corti, 1963, p. 45-64.

Verhoeff, Han, *Marivaux ou le dialogue avec la femme. Une psycholecture de ses comédies et de ses journaux*, Orléans, Paradigme, 1994.

#### **V - Sur le marivaudage**

Bahier-Porte, Christelle, « “Cette éternelle surprise de l'amour” : aux origines du marivaudage ? », *Coulisses*, n° 34, 2006, p. 123-138.

Bernadet, Arnaud, « Marivaux, le théâtre et la manière. Réflexions improvisées autour du “marivaudage” », *Coulisses*, n°34, 2006, p. 77-94.

Deloffre, Frédéric, *Une préciosité nouvelle : Marivaux et le marivaudage*, Paris, Belles Lettres, 1955 (réédition Slatkine, 1993).

Gallouët, Catherine (dir.) avec Y. Schutter, *Marivaudage. Théorie et pratiques d'un discours*, Oxford, Voltaire Foundation, 2014 (voir en particulier les contributions de Françoise Rubellin, « Sur l'apparition du mot “marivaudage” et de l'expression “tomber amoureux” », p. 11-17 ; Christelle Bahier-Porte, « ‘Chacun à son gré peut manier ses sujets’: Marivaux commentateur », p. 19-31 ; Sarah Benharrech, « L'union du renard et de la cigogne : hybridité et préciosité moderne chez Marivaux », p. 33-45 ; Catherine

Gallouët, « ‘Voilà bien des riens pour un véritable rien’: les enjeux du marivaudage », p. 47-57 ; Franck Salaün, « La réponse de Marivaux ou la face cachée du marivaudage », p. 59-69 ; Françoise Gevrey, « *L'Esprit de Marivaux* (1769): analectes et marivaudage », p. 71-83 ; Jean-Paul Sermain, « Critique du marivaudage et marivaudage critique dans le théâtre de Marivaux », p. 87-95 ; Elena Russo, « Marivaudages tragiques : Marivaux et Racine », p. 97-107 ; Catherine Ailloud-Nicolas, « Le marivaudage : un outil pour l'acteur ? », p. 191-207).

Goldzink, Jean, « Qu'est-ce que le marivaudage ? », *Coulisses*, n° 34, 2006, p. 95-106

Sermain, Jean-Paul, « Le « marivaudage », essai de définition dramaturgique », *Coulisses*, n° 34, 2006, p. 107-122.

## **VI - Colloques, numéros spéciaux, recueils**

*Europe*, numéro *Marivaux*, dir. Michel Delon, n° 811-812, novembre-décembre 1996.

*Marivaux d'hier, Marivaux d'aujourd'hui*, dir. Henri Coulet, Jean Ehrard et Françoise Rubellin, Paris, Editions du CNRS, 1991.

*Marivaux et les Lumières. L'homme de théâtre et son temps*, dir. Henri Coulet et Geneviève Goubier, Aix : Publications de l'Université de Provence, tome II, 1996.

*Marivaux et l'imagination*, dir. Françoise Gevrey, Toulouse, Éditions Universitaires du Sud, 2002.

*Marivaux entre les genres : le corps, la parole, l'intrigue*, dir. Mathieu Brunet, *Malice* n° 5, 2015. <http://cielam.univ-amu.fr/publication/1416>

*Marivaux moderne et libertin*, Lydia Vasquez (dir.), *RSH*, vol. 291, n° 3, 2008.

*Marivaux subversif ?* Franck Salaün (dir.), Paris, Desjonquères, 2003.

*Pensée de Marivaux*, Franck Salaün (dir.), Amsterdam, Rodopi, *C.R.I.N.*, n° 40, 2002.

*Vérités à la Marivaux*, Raymond Joly (dir.), *Études littéraires*, XXIV, Université de Laval, Québec, 1991.

## **VII - Sur le théâtre de Marivaux**

Ailloud-Nicolas, Catherine, *Le Dénouement dans les pièces en un acte de Marivaux*, 2003, thèse en ligne <http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2003/ailloud>

Bonhôte, Nicolas, *Marivaux ou les machines de l'opéra*, Paris, L'Âge d'Homme, 1974.

Démoris, René, *Lectures de Les Fausses Confidences de Marivaux. L'être et le paraître*, Paris, Belin, 1987.

Dort, Bernard, « À la recherche de l'amour et de la vérité. Esquisse d'un système marivaudien », *Théâtres. Essais*, Paris, Seuil, 1986, p. 25-59.

Frantz, Pierre (dir.), *Marivaux : Jeux et surprises de l'amour*, Paris, PUPS, Voltaire Foundation, 2009.

Goldzink, Jean, *Comique et comédie au siècle des Lumières*, « L'archipel Marivaux »,

p. 169-363, Paris, L'Harmattan, 2000.

Kerber, Stéphane, *Anatomie de l'action dans le théâtre de Marivaux*, Paris, Champion, 2017.

Meyer, Arielle, *Le Spectacle du secret*, Genève, Droz, 2003.

Moraud, Yves, « Le discours de la séduction dans le théâtre de Marivaux », *L'Information littéraire*, XXXIX, mai-juin 1987, p. 107-113.

Pavis, Patrice, *Marivaux à l'épreuve de la scène*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1986.

Poe, George, *The Rococo and Eighteenth Century French literature. A Study through Marivaux's Théâtre*, New York, Bern, Frankfurt, Paris, Peter Lang, 1987.

Pomeau, René, « La surprise et le masque dans le théâtre de Marivaux », *The Age of Enlightenment. Studies presented to Theodore Besterman*, Edinburgh, Oliver and Boyd, 1967, p. 238-251.

Ratermanis, J.-B., *Étude sur le comique dans le théâtre de Marivaux*, Genève-Paris, Droz-Minard, 1961.

Rigault, Claude, *Les Domestiques dans le théâtre de Marivaux*, Sherbrooke, Éd. de l'Université de Sherbrooke / Librairie de la Cité universitaire / Paris, A. G. Nizet, 1969.

Robinson, Philip, « Marivaux's Italian Divertissements. Problems of Interpretation », *Romance Studies*, n° 15, hiver 1989, p. 21-28.

Rubellin, Françoise, *Lectures de Marivaux, La Surprise de l'amour, La Seconde Surprise de l'amour, Le Jeu de l'amour et du hasard*, PU Rennes, 2009.

Sanaker, John-Kristian, *Le Discours mal apprivoisé*, Oslo, Solum Verlag, Paris, Didier, 1987.

Sermain, Jean-Paul, *Marivaux et la mise en scène*, Paris, Desjonquères, 2013.

Spacagna, Antoine, *Entre le oui et le non. Essai sur la Structure profonde du théâtre de Marivaux*, Berne, H. Lang, 1978.

Stewart, Philip, *Le Masque et la parole. Le langage de l'amour au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Corti, 1973 (chap. IV, « Marivaux : un badinage sérieux », p. 123-147).

Terrasse, Jean, *Le Sens et les signes. Étude sur le théâtre de Marivaux*, Sherbrooke, Naaman, 1987.

Tomlinson, Robert, *La Fête galante : Watteau et Marivaux*, Genève-Paris, Droz, 1981.

### **VIII - Sur La Double Inconstance**

Benharrech, Sarah, « Les métamorphoses de l'éphémère : les aléas de l'identité dans quatre comédies de Marivaux », *Coulisses*, n° 40, 2010, p. 29-41.

Blanc, André, « Marivaux à rebours : du hasard à la nécessité », *Mélanges pour Jacques Schérer. Dramaturgies. Langages dramatiques*, Paris, Nizet, 1986, p. 133-140.

Carr Jr., Thomas M., « Marivaux's Comedy of Loss: *La Double Inconstance* », *French*



Review, avril 2002, n° 75 (5), p. 903-12

Delon, Michel, « Redoublement et dédoublement dans *La Double Inconstance* », *L'École des lettres*, février 1997, n° 8, p. 93-99.

— « De *La Double Inconstance* à *Così fan tutte* », *Masques italiens et comédie moderne*, éd. Annie Rivara recueil d'articles sur *La Double Inconstance* et *Le Jeu de l'amour et du hasard*, Orléans, Paradigme, 1996, p. 165-173.

Desvignes, Lucette, « Survivance de la pastorale dramatique chez Marivaux », *French Studies*, 22, 1968, p. 206-224.

Dornier, Carole, « La coopération conversationnelle dans *La Double Inconstance* », *Masques italiens et comédie moderne*, éd. Annie Rivara recueil d'articles sur *La Double Inconstance* et *Le Jeu de l'amour et du hasard*, Orléans, Paradigme, 1996, p. 175-192.

Frantz, Pierre, « L'étrangeté de *La Double Inconstance* », *Europe*, novembre-décembre 1996, p. 52-59.

Goldzink, Jean, « *La Double Inconstance*, ou le crime impossible », *Les Cahiers de la Comédie Française*, n° 14, hiver 1994-1995, p. 5-18.

Jousset, Philippe, « La Carriole et le peloton », *La Nouvelle Revue Française*, déc. 1989, p. 94-105.

Martin, Christophe, « Le jeu du don et de l'échange. Économie et narcissisme dans *La Double Inconstance* de Marivaux », *Littératures* n° 35, automne 1996, p. 87-99.

Mazouer, Charles, « La transparence dans *La Double Inconstance* et le *Jeu de l'amour et du hasard* », *L'École des lettres*, février 1997, n° 8, p. 43-54.

Melançon, Benoît, « Marivaux et *la Double Inconstance* », *les Cahiers du Théâtre français*, 1, 1, septembre 2001, p. 7-8.

Moriarty, Michael, « Identity and its Vicissitudes in *La Double Inconstance* », *French Studies*, juillet 1989, p. 279-291.

Mortier, Roland, « Anouilh et Marivaux, ou l'amour puni », *Wölfenbuttelers Forschungen, Formen inner literarischer Rezeption*, Sonderdruck, 34, 1987, p. 167-172.

Nanini, Chantal, « Quelques points d'intérêt psychanalytique dans *La Double Inconstance* et *Le Jeu de l'amour et du hasard* », *L'École des lettres*, février 1997, n° 8, p. 83-92.

O'Neal, John, « La confusion subversive dans *la Double Inconstance* », dans Franck Salaün (éd.), *Marivaux subversif ?*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2003, p. 286-294.

Pomeau, René, « Pour une dramaturgie de Marivaux », dans *Essays on Diderot and the Enlightenment in Honor of Otis Fellows*, Genève, Droz, 1974, p. 256-267.

Rigolot, Sophie C., « L'astuce du jeu/je dans *La Double Inconstance* », *Chimères. A Journal of French literature*, XXIII, n° 1-2, 1997, p. 15-24.

Rivara Annie, éd. *Masques italiens et comédie moderne*, recueil d'articles sur *La Double Inconstance* et *Le Jeu de l'amour et du hasard*, Orléans, Paradigme, 1996.

— « Le Comique et le sublime dans le théâtre de Marivaux », *Pensée de Marivaux*,

Éd. et intro., Franck Salaün, Amsterdam, Rodopi, 2002, p. 35-51.

— « Poétique de la définition dans *La Double Inconstance* », *Op. cit.*, nov. 1996, n° 7, p. 145-52

Rousset, Jean, « Une dramaturge dans la comédie : la Flaminia de *La Double Inconstance* », *Rivista di Letterature moderne e comparate*, avril-juin 1988, p. 121-130.

Rubellin, Françoise, *Marivaux dramaturge. La Double Inconstance, Le Jeu de l'amour et du hasard*, Champion, 1996.

— « Les divertissements dans *La Double Inconstance* », *L'École des lettres*, février 1997, n° 8, p. 115-125.

— « La concentration temporelle dans *La Double Inconstance* et *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux », dans *Hommage à Oscar Haac*, éd. Gunilla Haac, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 31-46.

— « Marivaux et les didascalies : le cas de *La Double Inconstance* », dans *Ris, masques et tréteaux. Aspects du théâtre du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mélanges en hommage à David A. Trott*, éd. Marie-Laure Girou Swiderski, Stéphanie Massé et Françoise Rubellin, Sainte-Foy (Québec), Presses de l'Université Laval, coll. « La République des Lettres », 2008, p. 39-52.

Tomlinson, Robert, « Generic subversion in *Arlequin poli par l'amour* and *La Double Inconstance* », *Romance studies*, n° 15, 1989, p. 29-40.

Ubersfeld, Anne, « Marivaux. Le jeu des forces dans *La Double Inconstance* », dans *Le Théâtre et la cité. De Corneille à Kantor*, Éditions AISS-IASPA, 1991, p. 69-78.

Velázquez Ezquerro, José Ignacio, « L'ambiguïté et ses effets dans *La Double Inconstance* », *Marivaux moderne et libertin*, *RSH* n° 291, juillet-septembre 2008, p. 77-90.

Wagner, Jacques, « *La Double Inconstance*, une esthétique de l'impatience », *L'École des lettres*, février 1997, n° 8, p. 101-113.

Whatley, Janet, « *La Double Inconstance*: Marivaux and the Comedy of Manipulation », *Eighteenth-Century Studies*, printemps 1977, p. 335-350.

## **IX - Sur *La Fausse Suivante***

Desvignes, Lucette, « *La Fausse suivante, Le Triomphe de l'amour* et la tradition française », *Revue d'Histoire du Théâtre*, 1970, n° 22, p. 242-53.

Dort, Bernard, « Épreuves et vertiges », *Comédie-française*, n° 191, avril 1991, p. 21-23.

Joly, Raymond, « *La Fausse Suivante* : esquisse d'une lecture psychocritique », *L'Âge du Théâtre en France*, éd. David Trott et Nicole Boursier, Edmonton, Academic Printing & Pub., 1988, p. 145-154.

Lagrave, Henri, « De quelques mises en scène modernes de *La Fausse Suivante* », *Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises*, 1973, n° 25, p. 191-208.

Poirson, Martial, « Le tribut du plaisir : argent, pouvoir et sexualité dans *La Fausse Suivante* (1724) », in *Marivaux subversif ?*, dir. Franck Salaün, Paris, Desjonquères, 2003, p. 295-311.

Ramos Gómez, María Teresa, « *La Fausse Suivante*, ou la dynamique du triangle », article électronique, *Çédille, revista de estudios franceses*, 5, avril 2009, p. 283-303. URL : <<http://webpages.ull.es/users/cedille/cinco/ramos.pdf>>

— « Libidinal Economy and Gender Trouble in Marivaux's *La Fausse Suivante* », *Modern Language Notes*, septembre 2000, n° 115 (4), p. 690-713.

Russo, Elena, « Désir et monnaie dans *La Fausse suivante* », *La cour et la ville de la littérature classique aux Lumières. L'invention de soi*, Paris, PUF, 2002, p. 183-222.

Tomlinson, Robert, « Érotisme et politique dans *La Fausse Suivante* de Marivaux », *Stanford French Review*, Spring 1985, n° 9 (1), p. 17-31.

## **X - Sur *La Dispute***

Ailloud-Nicolas, Catherine, « Compléter *La Dispute* ou remplir le manque », Scènes de dispute, éd. Jeanne-Marie Hostiou et Sophie Vasset, *Arrêt sur scène / Scène focus*, n° 3, 2014, p. 255-258, [http://www.ircl.cnrs.fr/productions%20electroniques/arret\\_scene/3\\_2014/asf3\\_2014\\_ailloud\\_nicolas.pdf](http://www.ircl.cnrs.fr/productions%20electroniques/arret_scene/3_2014/asf3_2014_ailloud_nicolas.pdf)

Cavillac, Cécile, « L'ingénuité dans *Arlequin poli par l'amour* et *La Dispute* », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, n° 96, 1996, p. 1084-1105.

Deneys-Tunney, Anne, « Les aléas de la différence masculin-féminin dans *La Dispute* », dans *L'Un(e) miroir de l'autre*, Clermont-Ferrand, Presses de l'Université Blaise Pascal, 1998, p.79-90.

— « Mettre en scène *La Dispute* de Marivaux : “dance with words” entre savoir et vérité, le bouger-trembler des corps », dans Catherine Gallouët, avec Yolande G. Schutter (éd.), *Marivaudage : théories et pratiques d'un discours*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Oxford University Studies in the Enlightenment », 4, 2014, p. 209-226.

Gepner, Corinna, « *La Dispute* de Marivaux ou le libertinage démasqué », *L'Information Littéraire*, n° 53, 1996, p. 7-11.

Goichot, Émile, « Les “leçons de la nature” ? Une lecture de *La Dispute* et du *Supplément au voyage de Bougainville* », *Être dix-huitiémiste aujourd'hui ? Actualité et didactique des Lumières. Actes du colloque de Tunis*, 10-11 avril 1992, 1998, p. 151-181.

Jousset, Philippe, « Le penser de la littérature. Une lecture de *La Dispute* », *Littérature*, n° 136, déc. 2004, p. 34-61.

Kuprel, Diana, « Recreating the “first age of the world”. Edenic speculation, spectacle and specularité in Marivaux's *La Dispute* », *New Comparison*, n° 21, 1996, p. 9-21.

Martin, Christophe, « “Voir la nature en elle-même”. Le dispositif expérimental dans *La Dispute* de Marivaux », *Coulisses*, revue de théâtre, n° 34, octobre 2006, p. 139-152.

— « *Éducatons négatives* ». *Fictions d'expérimentation pédagogique au dix-huitième siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2010.

— « Métafictions de l'origine. Autour de quelques fictions d'expérimentation pédagogique (de Marivaux à Sade) », dans *Fictions de l'origine au XVIII<sup>e</sup> siècle*, éd. C.

Martin, Paris, Desjonquères, 2012, p. 112-132.

Mason, Adrienne, « Rekindling *La Dispute*: Rediscovery and Cultural Transfer », *The Enterprise of Enlightenment*, New York, Peter Lang, 2004, p. 345-358.

— « The Time-Machine : Temporal Disjunctions in Translation and Performance of Marivaux's *La Dispute* », dans *Drama Translation and Theatre Practice*, éd. Sabine Coelsch-Foisner et Holger Klein, Francfort, Berlin, Berne, Bruxelles, New York, Oxford et Vienne, Peter Lang, coll. « Salzburg Studies in English Literature and Culture », 1, 2004, p. 251-263.

Moser, Walter, « Le Prince, le philosophe et la femme-statue. Une lecture de *La Dispute* », *Études Littéraires* (Québec), été 1991, vol. 24, n° 1, p. 63-79.

Pavis, Patrice, « Pour une *Dispute*. Analyse sémiologique de la mise en scène de Patrice Chéreau », *Australian Journal of French Studies*, vol. 20, n° 3, 1983, p. 361-389.

Racault, Jean-Michel, « Narcisse et ses miroirs : système des personnages et figures de l'amour dans *La Dispute* de Marivaux », *Revue d'histoire du théâtre*, t. 33, fasc. 2, 1981, p. 103-115.

— « Le motif de "l'enfant de la nature" dans la littérature du XVIII<sup>e</sup> siècle ou la recréation expérimentale de l'origine », dans *Primitivisme et mythe des origines dans la France des Lumières, 1680-1820*, éd. C. Grelle et C. Michel, Paris, P. U. Paris-Sorbonne, 1989, p. 101-117. Repris dans *Nulle part et ses environs : Voyage aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*, Paris, P. U. Paris-Sorbonne, 2003, p. 299-317.

Schier, Rudolf, « *La Dispute* und die Komödie der Eitelkeit: Spiegelungen zwischen Marivaux und Canetti im Lichte von Hobbes und Rousseau », *Orbis Litterarum*, vol. 56, n° 2, 2001, p. 138-153.

Schneider, Jean-Paul, « De quelques "silences de toutes couleurs" chez Marivaux : l'exemple de *L'Île des esclaves* et de *La Dispute* », dans *Marivaux subversif ?*, éd. F. Salaün, Paris, Desjonquères, 2003, p. 282

Sempé, Jean-Claude, « *La Dispute* de Marivaux ou le miroir infidèle », *Études freudiennes*, n° 11-12, 1976, p. 189-202.

Trapnell, William, « The philosophical implications of Marivaux's *Dispute* », Oxford, Voltaire Foundation, *SVEC*, vol. LXXIII, 1970, p. 193-219.

Vickermann-Ribémont, Gabriele, « *La Dispute* de Marivaux. Une nouvelle esthétique de la comédie à la lumière du sensualisme », dans *Les Réécritures littéraires des discours scientifiques*, éd. Ch. Foucrier, Paris, Michel Houdiard, 2005, p. 190-201.

— « Dialog, Experiment, Dialogizität. Marivaux' *Dispute* zwischen Sensualismus und Schäferspiel », dans *Dialog und Dialogizität im Zeichen der Aufklärung*. Akten der Sektion des Romanistentages München 2001, éd. G. Vickermann-Ribémont, D. Rieger, Tübingen, 2003, p. 171-185.

Yetter-Vassot, Cindy, « L'Espace théâtral signifiant de deux pièces de Marivaux : *Arlequin poli par l'amour* et *La Dispute* », *Études Littéraires*, automne 1996, n° 29 (2), p. 97-109.

## Compte rendu

• **Femmes artistes à l'âge classique – arts du dessin (peinture, sculpture, gravure)**, Paris, université de Paris-Nanterre et Musée du Louvre, 30 mai-1<sup>er</sup> juin 2018.

Ce colloque international, organisé conjointement par Élise Pavy-Guilbert (université Bordeaux Montaigne, EA 4593 CLARE), Stéphane Pujol (université Paris-Nanterre, EA 1586 CSLF) et Patrick Wald Lasowski (université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, EA 7322), avec le soutien du Musée du Louvre et de la SFEDS, s'est déroulé le 30 mai à l'université Paris-Nanterre et les 31 mai et 1<sup>er</sup> juin au Musée du Louvre. Il visait à offrir une perspective croisée entre littéraires, historiens de l'art et conservateurs autour d'une question de genre qui se pose dès le XVII<sup>e</sup> siècle. Il a débuté par une forme d'hommage à Adélaïde Labille-Guiard (1749-1803), dont le fameux autoportrait avec deux de ses élèves a été une source d'inspiration pour les organisateurs. Il s'est ensuite articulé autour de cinq séances, mettant en lumière les différents rôles des femmes dans la vie artistique de leur temps entre émancipation et interdits.

La première session, présidée par Catriona Seth (université d'Oxford, All Souls College) et Christophe Martin (université Paris-Sorbonne), était consacrée au « portrait de l'artiste en (jeune) femme : les conditions de vie ». Elle a été ouverte par Véronique Meyer (université de Poitiers) qui s'est attachée aux destins de six femmes graveurs dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle : les sœurs Bouzonnet-Sella, Marie Briot, Claudine Brunand et Madeleine Masson. À travers elles, il a été possible de circonscrire le parcours jonché d'embûches des autres femmes graveurs, à commencer par la difficulté de l'apprentissage en dehors d'ateliers réservés aux femmes ou les acceptant à titre exceptionnel. Kim de Beaumont (City University of New-York, Hunter College) a abordé l'œuvre de Gabriel de Saint-Aubin sous un angle inédit en s'intéressant aux femmes de la famille de l'artiste, ce qui lui a permis de mesurer l'influence profonde du milieu familial. Lydia Vázquez (université du Pays Basque, Espagne) s'est interrogée sur l'absence de femmes artistes en Espagne au XVIII<sup>e</sup> siècle, alors qu'elles étaient plus nombreuses au siècle précédent. Une telle absence s'explique là encore par le manque de formation destinée aux femmes. Malgré la prise de parole d'hommes, tels que Benito Feijoo, en faveur de l'accès des femmes à l'art, ainsi que l'éclosion d'artistes de génie, telle Josefa Amar y Borbon, le milieu artistique, en particulier les Académies, cantonne les femmes à une position marginale, quand il ne les exclut pas complètement. Catriona Seth a mis en lumière le parcours singulier de Katherine Read (1723-1778). Sa famille, partisane des Stuart, est bouleversée après l'échec de 1745-1746. Mettant à profit ces circonstances historiques mouvementées, Read s'émancipe et se rend seule à Paris pour se former auprès de La Tour. Poursuivant cette carrière indépendante, elle sillonne l'Europe pour parachever sa formation. Elle rencontre rapidement le succès, au point qu'elle peut vivre de son travail et soutenir les siens. Mais consciente des inégalités entre les sexes, elle s'érige contre ces injustices dans sa correspondance et entreprend en ce sens de former à son tour des élèves femmes. Cette première journée s'est clôturée par la projection d'un documentaire « Artistes femmes à la force du pinceau », réalisé par Manuelle Blanc (Arte, Ex Nihilo, 2014), en présence de la réalisatrice, et qui a donné lieu à un échange.

La deuxième journée s'est ouverte au Louvre par une séance présidée par Michel Delon (université Paris-Sorbonne) et Dena Goodman (University of Michigan), qui

portait sur les « carrières féminines ». Juan Ibeas (université du Pays Basque, Espagne) a porté son attention sur la Roldana, fille d'un grand sculpteur baroque. Dans l'atelier de son père, elle se forme en autodidacte et bien qu'elle se considère comme une artiste à part entière, ses œuvres ne sont pas toujours signées, ce qui les rend difficiles à authentifier et à les distinguer de celles de son père ou des autres artistes hommes qu'elle côtoie. Charlotte Guichard (CNRS/ENS), en travaillant sur la carrière de Catherine Lusurier, a montré comment cette carrière est emblématique des transformations juridiques et socio-culturelles faisant suite à l'édit de Turgot. La portraitiste a en effet su tirer parti, de 1776 à 1781 des nouvelles opportunités offertes aux femmes après la suppression des corporations, réunissant une large clientèle formée des élites intellectuelles urbaines et marchandes, ce qui est évidemment synonyme d'indépendance financière. Cécilie Champy-Vinas (Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris) a mis au jour les influences croisées chez les deux portraitistes d'exception que sont Marie-Anne Collot (1748-1821) et Jean-Baptiste Lemoyne (1704-1778). Catherine Cardinal (université Clermont Auvergne) s'est intéressée à la figure d'Adélaïde Labille-Guiard (1749-1803) en recensant les succès et les échecs de son parcours exemplaire.

L'après-midi du jeudi a commencé par une troisième séance, présidée par Guillaume Faroult (Musée du Louvre, conservateur en chef), portant sur « les contraintes du genre : de la nature morte au portrait ». Katalin Kovács (université de Szeged, Hongrie) s'est attachée à Louise Moillon (1609 ?-1696), la peintre des « choses muettes », née dans une famille de peintres et d'orfèvres. Cette artiste a une touche propre et ses tableaux se distinguent par exemple des natures mortes italiennes où sont employés des effets de lumière violents. Pour autant, il n'est pas possible d'employer l'expression d' « art au féminin » à son égard : ce n'est pas dans son genre que réside son originalité. Catherine Voiriot (Musée du Louvre, département des objets d'art) a proposé de porter un nouveau regard sur Marie-Anne Loir (1705-1783), elle aussi issue d'une lignée d'orfèvres, de peintres et d'architectes. Elle a ouvert la voie aux artistes femmes de la fin du siècle grâce à son parcours exceptionnel pour l'époque – elle est notamment reçue à l'Académie de Marseille. Cette deuxième journée s'est achevée par la visite des collections du Louvre regroupant les œuvres des artistes femmes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

La première séance de la journée du vendredi, présidée par Kim de Beaumont (City University of New-York, Hunter College), envisageait la « formation » des artistes et la « réception » des œuvres. Émilie Hamon-Lehours (université de Nantes) s'est penchée sur le cas de deux peintres italiennes à l'âge classique : Elisabetta Sirani (1638-1665) et Giulia Lama (1681-1747). Patrick Wald Lasowski (université de Paris 8-Vincennes-Saint-Denis) a mis à l'honneur Élisabeth Vigée-Lebrun (1755-1842) et son traitement emblématique des roses, symboles d'une ère et d'une civilisation révolues que vient anéantir la Révolution. Anne Perrin Khelissa (université Toulouse Jean Jaurès), a étudié un discours refusé par l'Académie royale de peinture et de sculpture, l'éloge funèbre de Élisabeth-Sophie Chéron (1648-1711) par Jean-Baptiste Fermel l'huis (1712), ce qui lui a permis de se demander s'il s'agissait là d'un manque dans la reconnaissance institutionnelle des artistes femmes.

Sous la présidence de Élisabeth Lavezzi (université Rennes II), la dernière séance de la journée, « Création et fiction », abordait la question des femmes artistes sous un angle littéraire. Dans une première intervention, Florence Boulerie (université Bordeaux Montaigne) s'est appliquée à montrer les liens entre excellence artistique et perfection morale dans l'œuvre de Genlis (1746-1830). Marie-Laure Delmas (université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis) s'est intéressée aux gravures très stylisées des *Contemporaines*

(1780) de Rétif qui représentent des femmes artistes ou des femmes représentées par les artistes, l'auteur ne faisant pas nécessairement de distinction. Anna Rigg (Victoria University of Wellington, Nouvelle-Zélande) a étudié la figure singulière de Dibutade dans un compte rendu du Salon de 1783 écrit par Lesuire. Ce choix d'une locutrice n'est pas la marque de la part de Lesuire d'une ouverture de la critique d'art aux voix féminines dans la mesure où l'autorité de Dibutade se heurte très rapidement aux commentaires du narrateur. Le caractère subversif de cette parole féminine est d'autant plus neutralisé que la fin du compte rendu révèle que la Grecque n'était que le fruit de l'imagination du narrateur. La voix féminine peut donc s'inscrire dans la critique d'art à la condition qu'elle reste non menaçante.

Il est alors revenu aux organisateurs de conclure cette journée, ainsi que le colloque. Ils se sont réjouis de la conjonction d'approches extrêmement diverses, telles que celles des historiens de l'art et des littéraires, permettant de faire dialoguer des disciplines qui ne le font pas toujours. Au terme de ce colloque, il apparaît que les contraintes imposées aux femmes sont à la fois d'ordre factuel – accès problématique aux institutions, impossibilité d'expérimenter des genres spécifiques comme les nus ou l'Histoire – et d'ordre subjectif – discours genrés ou sexistes. Tous les hommes n'adhèrent pas à ces normes et certains d'entre eux n'hésitent pas à prodiguer des formes d'encouragement à ces artistes tandis que la majorité accueille encore les femmes artistes avec hostilité ou avec paternalisme. Les femmes artistes de ce colloque ont su mettre en place consciemment ou non des stratégies de contournement pour exceller dans leurs arts respectifs, concurrençant et surpassant même pour certaines d'entre elles les membres masculins de leur famille.

Ces trois journées consacrées aux femmes artistes ont ainsi permis de mettre en relief les carrières singulières de ces artistes, sorties pour certaines de l'oubli dans lequel la postérité les avait figées, ainsi que l'importance du milieu familial dans leur parcours : seules les épouses, les nièces, les sœurs ou les filles pouvaient envisager de telles carrières, autrement hermétiques aux femmes.

Marianne ALBERTAN-COPPOLA (Université Paris-Nanterre)

## Colloques et journées d'étude

### Journée d'agrégation

• **L'être en devenir : identité, sexualité et normes sociales. Autour des œuvres de Marivaux, Balzac et Beauvoir.** Université de Rouen, campus de Mont Saint Aignan, UFR de Lettres, salle du Conseil, 17 octobre 2018, journée d'agrégation organisée par Stéphanie Genand, Jean-Louis Jeannelle et Sylvain Ledda.

Une même attention à la manière dont certains individus exemplifient ou déplacent les normes sexuelles ou sociales à l'œuvre dans la société française à un moment donné de son histoire réunit trois auteurs du programme de l'agrégation de Lettres 2019 : Marivaux, Balzac et Beauvoir. Tous trois sont attentifs au devenir de l'identité, genrée, personnelle et sociale, au seuil (Marivaux et Beauvoir) ou au terme (Balzac) de la vie, à ce que celle-ci peut avoir à la fois d'extrêmement contraint et néanmoins d'inévitablement mobile et fluide.

Sensibles aux êtres qui, sans être hors-classe ni révolutionnaires, se situent aux

marges discrètes de la société et en contestent de manière insidieuse le fonctionnement, ils ont bénéficié ces dernières années de travaux critiques qui ont renouvelé l'intérêt porté à leur œuvre. Ainsi de la lecture « anthropologique » appliquée, dans le sillage de René Démoris, aux pièces de Marivaux, valorisant chez lui le souci d'explorer et de comprendre et de penser la nature humaine. Ou encore des études de genre consacrées à Balzac, dans les perspectives d'Owen Heathcote sur la violence et la sexualité, mettent au jour une série de tensions entre individus et société. Et enfin de l'élaboration chez Beauvoir d'un modèle d'émancipation féminine dont la publication en 2008 des *Cahiers de jeunesse (1926-1930)* a permis de mesurer à la fois l'authenticité mais également les retouches ou les non-dits.

Plus important encore, nous verrons que chez ces trois écrivains domine une part proprement philosophique, dont les formes varient nettement : par-delà les stéréotypes qui en ont obscurci le sens, le célèbre « marivaudage » sera réinterprété comme laboratoire expérimental et question métaphysique ; de même les « types balzaciens » du vieux garçon et de la vieille fille pourront être repensés à la lumière de la « bilogie » que forment *La Cousine Bette* et *Le Cousin Pons* ; adossé au *Deuxième Sexe* qui en fournit en grande partie les clés, *Mémoires d'une jeune fille rangée* sera envisagé comme une forme de vaste réflexion sur la condition féminine étroitement liée à une expérience intime en situation, autrement dit vivante.

### **Programme**

*La Double Inconstance, La Fausse suivante* et *La Dispute* de Marivaux : Christophe Martin (Sorbonne Université), « Dramaturgie interne et esthétique de l'identité dans les pièces au programme », Michel Delon (Sorbonne Université), « Le redoublement chez Marivaux », Florence Magnot-Ogilvy (Université Rennes 2), « Le centre et les marges : mobilité des places et dommages collatéraux dans les pièces au programme ».

*Le Cousin Pons* de Balzac : Thomas Conrad (ENS Ulm), Bernard Gendrel (Université Paris-Est Créteil), Françoise Gaillard (Paris VII).

*Mémoires d'une jeune fille rangée* de Beauvoir : Jean-Louis Jeannelle (Université de Rouen), « Beauvoir ou la fin du mélodrame », Simon Bréan (Paris Sorbonne), « Le premier sexe : regard sur le masculin », Hélène Baty-Delalande (Université Rennes 2), Marie-Hélène Boblet.

Contact : [stephanie.genand@univ-rouen.fr](mailto:stephanie.genand@univ-rouen.fr)

**• Résistances du babillage : parle-t-on pour ne rien dire au siècle des Lumières ? Paris, Maison de la Recherche de Paris 3 (4 rue des Irlandais, 75005), 18 octobre 2018.**

Les moralistes du Grand Siècle sont unanimes : le babil est une parole vaine et superflue, un vernis social dont s'emparent les esprits trop faibles pour formuler du sens. Le babillard avoue ce qu'il aurait dû dissimuler et constitue à ce titre un danger pour l'ordre social. C'est un personnage de rien, à l'opposé de la figure de l'honnête homme, puis, au siècle suivant, de celle du philosophe. Il abrite une parole en creux, faite de vide, quasiment fantomatique par la trop légère écume de pensée qu'elle charrie.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le personnage du bavard ou du caqueteur se diversifie et s'incarne dans une multiplicité de figures, contrariant tout désir d'une définition uniforme du babillage. Quand les amoureux babillent, leurs paroles sonnent-elles de même que celles du Parisien, du journaliste, du nouvelliste, du pédant, du bel-esprit ? Comment se distinguent les ramages de l'enfant, de la jeune fille, du petit-maître ou de la salonnière ?



Langue des oiseaux, des enfants et des femmes, expression d'une « crise intérieure » selon Roland Barthes, le babil est hors cadre, hors norme : il résiste à la conversation suivie et au questionnement philosophique, il assiège de sa corrosive frivolité autant les débats féconds que le pascalien silence des « espaces infinis ». Par là, il constitue un geste de subversion et de résistance vis-à-vis de la rationalité conquérante du siècle telle qu'elle s'illustre par exemple dans l'entreprise encyclopédique. N'oublions pas que selon Furetière, on applique le terme de *babillard* à un chien de chasse « lorsqu'il crie des matinées entières ou bien lorsqu'il est hors des voies », bref, lorsqu'il déroge aux règles. L'acte de babiller, ou de se revendiquer de cette forme de parole, est aussi une arme souriante, lourde d'ironie latente, vivement lancée contre l'esprit de sérieux, de méthode et d'exhaustivité. Ainsi l'objet de cette journée d'étude sera-t-il de distinguer les diverses portées, fonctions, incarnations de ce que Marivaux définit comme l'« innocente faiblesse d'aimer à parler ».

Listes des participants : Nicolas Fréry, Patrick Hochart, Christophe Martin (« Du babil et du silence de toutes couleurs : le babillage dans le théâtre de Marivaux »), Florence Dujour (« De Marianne à Suzanne, vie et mort du babil »), Anne-Marie Paillet (« Le bavardage au filtre du discours narrativisé : de la substance au bruit — approche pragmatique et stylistique »), Jean-Alexandre Perras (« Le babil des brochures »), Hélène Boons (« Les “spectateurs” babillards ou L'écriture morale en question »), Chanel de Halleux (« Le “babil le plus sémillant” : La Marmotte philosophe de Fanny de Beauharnais »).

Org. et contact : [helene.boons@hotmail.fr](mailto:helene.boons@hotmail.fr)

• **L'Objectivité par l'herméneutique : la critique du préjugé, de la tradition et de l'autorité.** Paris, Université Paris-Sorbonne, 6 et 7 décembre 2018. Colloque *Collège international de philosophie* organisé en collaboration avec le *Centre d'étude de la langue et des littératures françaises*, CELLE, UMR 8599 CNRS et Université Paris-Sorbonne, resp. Claire Fauvergue (CIPH) et Muriel Brot (CELLE, CNRS et Université Paris-Sorbonne).

Les neurosciences cognitives nous enseignent que la manipulation mentale de l'espace est un mécanisme fondamental de notre pensée et de notre relation au monde et à autrui. Changer de point de vue revient à changer de stratégie cognitive, c'est-à-dire à passer d'une représentation égocentrée à une représentation « allocentrée », indépendante de la perception.

Or la notion de point de vue dans l'*Encyclopédie* n'est pas sans relation avec l'idée qu'un « bon dictionnaire » devrait « changer la façon commune de penser ». Les concepts au moyen desquels nous nous représentons nos connaissances sont à ajouter au nombre des stratégies produisant une représentation « allocentrée » non seulement de l'espace mais aussi du temps. De fait, la définition du préjugé dans l'*Encyclopédie* met en jeu la notion de point de vue, tout point de vue pouvant être une source de préjugés. Ainsi s'explique que « penser par soi-même » revienne à penser autrement. La communication produit de nouvelles manières de percevoir et de connaître.

Certaines œuvres, tel l'*Essai sur les préjugés* de d'Holbach, étudiant le processus de formation des préjugés et érigeant la connaissance et la philosophie en méthode pour les

corriger, établissent de véritables généalogies des opinions préconçues et présentent leur enchaînement délétère, la superstition engendrant les préjugés politiques qui entraînent à leur tour le dérèglement des mœurs.

La critique du préjugé fondée sur une mise à distance spatiale, soulignant la relativité des mœurs et des opinions, est l'enjeu de plusieurs textes essentiels des Lumières. En faisant dialoguer des conceptions contradictoires, l'*Histoire des deux Indes* fait croisade contre les fausses vues et les mauvais principes qui entravent la politique coloniale européenne.

La question de l'objectivité sera abordée avec le projet d'approfondir l'histoire de l'herméneutique à l'époque des Lumières tout en s'inscrivant dans l'horizon de la pensée contemporaine.

## Appels à contributions

• **Anciens et Modernes face aux pouvoirs : l'Église, le Roi, les Académies (1687-1750)**. Colloque international organisé par Christelle Bahier-Porte et Delphine Reguig, IHRIM UMR 5317 - Université de Lyon / Université Jean Monnet (Saint-Étienne), Jeudi 20 et vendredi 21 Juin 2019.

Le règne de Louis XIV met en place les conditions d'une institutionnalisation de la vie littéraire, en particulier avec la création des Académies. Portés par cette évolution, les auteurs se trouvent, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, conduits à tirer de la période une forme de bilan. Mais ils ne le font pas d'une manière consensuelle : le dynamisme du champ littéraire donne alors naissance à une controverse qui pose clairement les enjeux de la définition d'une littérature et d'une pensée modernes, c'est-à-dire actuelles, à partir de la double expérience esthétique antique et contemporaine. En interrogeant les valeurs littéraires, le conflit qui secoue les milieux culturels et savants en France, au tournant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, constitue une transition majeure vers une conception renouvelée de la création et de la diffusion du savoir, dont la publication de l'*Encyclopédie* à partir de 1750 marquera une nouvelle étape.

La Querelle des Anciens et des Modernes est de fait l'un des épisodes les plus commentés par les historiens de la littérature et des idées. Paradoxalement, il est aussi l'un des moins connus. Le volume collectif *Écrire et penser en Moderne (1687-1750)* (dir. C. Bahier-Porte et Cl. Poulouin, Champion, 2015) et le livre de Larry Norman (*The Shock of the Ancient*, Chicago, The University of Chicago Press, 2011) ont récemment permis de mettre en évidence la complexité de ce lieu de mémoire qu'est devenu la Querelle. Leurs avancées montrent que la Querelle des Anciens et des Modernes ne se réduit pas à un conflit facteur de rupture radicale : elle réunit les acteurs du champ littéraire dans un débat dialectique particulièrement inventif en termes d'idées et de formes.

La richesse de ces nouvelles lectures remet notamment en cause les clichés historiographiques qui majorent et surdéterminent le clivage entre les deux partis en prenant à la lettre les scénographies polémiques et en l'interprétant en termes institutionnels. Pour quoi et contre qui Anciens et Modernes se sont-ils affrontés ? L'enjeu du débat est-il de prendre position face aux pouvoirs ? Quelle est la position des Anciens et des Modernes face à l'institution religieuse ? S'agit-il de se situer dans

les querelles théologiques alors en prise elles-mêmes avec la notion d'historicité ? Face au pouvoir politique, s'agit-il de privilégier l'entreprise de propagande monarchique ? Quels sont les véritables enjeux des batailles de fauteuil souvent relatées, non sans ironie, dans l'histoire de la Querelle ? Face au pouvoir académique, ne s'agit-il pas d'accepter et de légitimer l'autorité d'un nouveau corps social dont les fondements et les missions sont à définir ? Peut-on dégager un front commun dans ces débats ? Ceux que l'on qualifie d'Anciens ou de Modernes cherchent-ils à construire une unité ou bien cultivent-ils de subtiles nuances ? Peut-on continuer de penser et d'écrire que les Anciens favorisent le paganisme antique tandis que les Modernes défendent l'ordre chrétien de la monarchie absolue ? Les acteurs de la Querelle tiennent-ils un propos univoque et un discours assumé à l'égard des institutions ? La consistance ou les contradictions de ces positions éclairent-elles la nature profonde de la Querelle ? L'ardeur polémique entre les deux massifs occulterait-elle finalement une communauté d'intérêt entre Anciens et Modernes ? La géographie institutionnelle contemporaine se superpose-t-elle au paysage critique de la Querelle ?

Par une relecture des textes publiés à l'occasion de la Querelle, l'ambition du colloque est de mettre à distance les interprétations datées qui externalisent les enjeux d'un débat essentiel pour la définition de l'idée de modernité. La Querelle, dont les nombreux soubresauts de 1687 à 1750 suggèrent déjà la pertinence des débats, pourrait au contraire apparaître comme un moment où les Belles Lettres accèdent à une visibilité sociale et où elles peuvent se développer de manière finalement autonome, sans composer avec les éventuels antagonismes partisans et notamment religieux. En évitant le recours immédiat aux filtres qui orientent la lecture, il s'agit de se demander si le conflit qui oppose Anciens et Modernes peut recouvrir avant tout des enjeux politiques internes : pour ses acteurs, le problème est peut-être moins d'obtenir la faveur des pouvoirs que de chercher soi-même à dominer le champ des « Lettres » encore neuf dans le paysage intellectuel de l'époque.

Les propositions pourront se présenter de manière thématique ou monographique, se consacrer à une problématique précise ou au cas d'un auteur particulier. Elles pourront également proposer des questionnements transversaux et conduire des enquêtes interdisciplinaires. On pourra par exemple explorer le rôle et le statut du christianisme de Perrault dans les débats, comme ceux de l'éventuelle proximité de Boileau avec Port-Royal. On pourra également se demander si les positions théologiques et politiques des auteurs, plus ou moins consistantes, interviennent dans leur situation dans la polémique et influencent leurs choix poétiques (notamment en termes génériques). On pourra faire apparaître d'éventuelles discordances entre les choix individuels et l'inscription dans un parti singulier, dont bien des auteurs – La Fontaine, Fontenelle, Montesquieu, Marivaux... – ont déjà souligné la relativité. On pourra encore questionner l'ambiguïté du rapport des représentants des deux camps aux différentes Académies qui constituent les différents théâtres de la Querelle et sont autant des lieux de reconnaissance, des tribunes, que des lieux de mise en scène. On pourra dans cette perspective, s'interroger sur le rôle précis accordé aux différentes Académies dans le conflit : si l'Académie des sciences, conduite par Fontenelle, semble dominée par les Modernes, qu'en est-il vraiment de l'Académie française et, plus encore, de l'Académie des Inscriptions, qui a suscité moins de commentaires ? On pourra de même se demander si les éventuelles déclarations d'intention de tel ou tel acteur se traduisent par des transgressions, des changements de camp plus ou moins assumés, des rencontres inattendues et des

partages inavoués.

Les propositions, accompagnées d'une présentation succincte, sont à adresser conjointement à Christelle Bahier-Porte ([christelle.porte@univ-st-etienne.fr](mailto:christelle.porte@univ-st-etienne.fr)) et à Delphine Reguig ([delphine.reguig@univ-st-etienne.fr](mailto:delphine.reguig@univ-st-etienne.fr)) avant le 1<sup>er</sup> septembre 2018.

Comité scientifique : Christelle Bahier-Porte (Université de Lyon-Saint-Étienne), Emmanuel Bury (Sorbonne Université), Nicholas Cronk (University of Oxford), Sophie Houdard (Université Paris 3), Christophe Martin (Sorbonne Université), Larry Norman (The University of Chicago), Claudine Poulouin (Université de Rouen), Delphine Reguig (Université de Lyon-Saint-Étienne), Volker Schröder (Princeton University), Catherine Volpillhac (ENS de Lyon).

• **Pensées secrètes des académiciens : Fontenelle et ses confrères.**

Paris, Bibliothèque Mazarine et Institut de France, 27-28 juin ; Sorbonne, 29 juin 2019, colloque international organisé par la Bibliothèque Mazarine, le CELLF (Centre d'étude de la langue et des littératures françaises / Sorbonne Université) et *La Lettre clandestine*, avec le soutien de l'Institut de France.

La Bibliothèque Mazarine, au sein même du Palais de l'Institut, siège des Académies, conserve un exceptionnel ensemble de volumes manuscrits, datant pour la plupart du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui reflètent un courant de pensée érudit, critique et intellectuellement subversif. Les recherches des dernières décennies ont montré que beaucoup de ces manuscrits, philosophiques et clandestins, ont des liens avec le milieu des Académies, Académie française, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Académie des Sciences. Ils sont presque tous anonymes, mais on les a souvent attribués à des académiciens, tels que Fontenelle (1657-1757, Ac. française 1691, Ac. des Sciences 1697), l'abbé Jean Terrasson (1670-1750, Ac. des Sciences 1707, Ac. française 1732), Jean-Baptiste de Mirabaud (1675-1760, Ac. française 1726, secrétaire perpétuel 1742), Nicolas Boindin (1676-1751, Ac. des Inscriptions 1706), Nicolas Fréret (1688-1749, Ac. des Inscriptions 1714, secrétaire perpétuel 1742), Jean Lésèque de Burigny (1692-1785, Ac. des Inscriptions 1756), Voltaire (1694-1778, Ac. française 1746). On en attribue aussi à certains de leurs amis comme le comte de Boulainvilliers (1658-1722) ou Dumarsais (1676-1756). Dans ce contexte d'autres personnages sont évoqués : Camille Falconet (1671-1762, Ac. des Inscriptions 1716), Duc de Noailles (1678-1766), Dortous de Mairan (1678-1771, Ac. des Sciences 1719, Ac. française 1743), Louis-Jean Lésèque de Pouilly (1691-1750, Ac. des Inscriptions 1722), Jean-René de Longueil marquis de Maisons (1699-1731, membre honoraire de l'Académie des sciences en 1728), Charles Pinot-Duclos (1704-1772, Ac. des Inscriptions 1738, Ac. française 1747).

Les travaux du colloque pourront s'appuyer sur un vaste travail collectif, fruit d'une collaboration internationale, l'*Inventaire des manuscrits philosophiques clandestins* de la Bibliothèque Mazarine (IMPC) qui présente une analyse détaillée de toutes ces copies manuscrites en y joignant l'ensemble des informations et des rapprochements qu'elles appellent. Cet Inventaire est disponible depuis mai 2017 sur le site de la Mazarine. Depuis juillet 2017, la base [Philosophie.Cl@ndestine](mailto:Philosophie.Cl@ndestine) donne par ailleurs accès à la liste des manuscrits philosophiques clandestins de toutes les bibliothèques mise à jour à partir de la liste publiée par Miguel Benítez (*La Cara oculta de las Luces*, 2003).

Ce colloque a l'ambition de faire le point sur les relations des milieux académiques, au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec la pensée libre et hétérodoxe que véhiculent les manuscrits philosophiques clandestins. On peut penser que, parallèlement à leurs activités intellectuelles publiques dans le domaine des sciences, de l'érudition et des Belles Lettres, une partie des académiciens et de leurs amis poursuivait des échanges confidentiels sur des questions philosophiques et religieuses, échanges auxquels ils ne souhaitaient, ou ne pouvaient pas donner un caractère public. C'est sur cette vie intellectuelle double que le colloque veut attirer l'attention. Il s'agira, autour des collections de la Bibliothèque Mazarine (manuscrits et imprimés), de mettre en évidence l'existence d'un groupe discret d'hommes de grande culture au sein des Académies de la fin du règne de Louis XIV à l'avènement de Louis XVI. Ce qui les rapproche, c'est une même inspiration critique fondée sur l'esprit d'examen, le refus des préjugés, le goût de l'érudition. Cette inspiration se double d'un souci de discrétion qui participe d'une attitude contemporaine attachée à la clandestinité intellectuelle. Le colloque sera accompagné d'une exposition.

#### Propositions de communication :

Les communications porteront sur les aspects les plus divers du phénomène, de l'originalité des personnages à leur communauté d'intérêts. Elles pourront avoir un caractère prosopographique en rassemblant des informations sur la vie et les activités de chacun. Elles pourront s'intéresser aux cercles privés auxquels appartiennent les académiciens et à leurs relations dans la société contemporaine. Elles pourront étudier la cohérence et la signification de certains groupements de textes réunis dans des recueils ou des collections. Elles pourront explorer de façon synthétique les sujets auxquels s'intéressent particulièrement les personnalités concernées. Elles pourront étudier le lien entre la philosophie clandestine et la culture du secret parmi les académiciens de la génération de Fontenelle et au-delà. Elles pourront approfondir, dans une perspective d'histoire du livre, les questions de production, de circulation et de collection des copies manuscrites, notamment à partir des ensembles repérés à la Mazarine par l'Inventaire. Elles pourront aussi développer la comparaison entre ces copies et d'autres copies des mêmes textes. Elles pourront, dans une perspective d'histoire des milieux et des mentalités, éclairer le phénomène par les connaissances que nous avons de l'histoire des Académies. En s'appuyant sur la documentation disponible dans ce domaine, on pourra tenter de rapprocher les activités ostensibles des académiciens et leurs curiosités secrètes.

Le cas de Fontenelle étant à la fois représentatif et particulier en raison de l'abondance de ses écrits et du rôle qu'il a joué tant à l'Académie des Sciences qu'à l'Académie française, une journée entière lui sera consacrée, le samedi 29 juin.

Les interventions ne devront pas dépasser trente minutes. Les propositions de communication seront adressées à l'adresse [contact@bibliotheque-mazarine.fr](mailto:contact@bibliotheque-mazarine.fr) avant le 1<sup>er</sup> septembre 2018. Elles seront accompagnées d'un résumé d'une dizaine de lignes. Une réponse définitive sera donnée le 1<sup>er</sup> novembre 2018.

Comité d'honneur : Catherine Bréchnignac (secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences), Jean Chambaz (Président de Sorbonne Université), Pascale Cossart (secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences), Xavier Darcos (chancelier de l'Institut de

France), Alain Tallon (Doyen de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université), Michel Zink (de l'Académie française, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).

Comité scientifique : Olivier Bloch, Guido Canziani, Marie-Hélène Cotoni, Nicholas Cronk, Jean Dagen, Robert Darnton, Carole Dornier, Antony McKenna, François Moureau, Gianni Paganini, Claudine Poulouin, Jeroom Vercruysse, Catherine Volpilhac-Auger.

Comité d'organisation : Geneviève Artigas-Menant (CELLF), Claire Carpentier (CELLF), Patrick Latour (Bibl. Mazarine), Christophe Martin (directeur du CELLF), Alain Mothu (CELLF), Pierre-François Moreau (IHRIM, directeur de la Lettre clandestine), Alain Sandrier (Université Paris Ouest Nanterre), Maria Susana Seguin (Université Paul-Valéry, IHRIM, IUF), Yann Sordet (directeur de la Bibl. Mazarine).

• **La place des Lumières dans les pays arabo et/ou musulmans : pour une nouvelle approche des liens Orient/Occident.** Colloque organisé par Pascale Pellerin (CNRS. IRHIM) et Halima Ouanada (ATEL. Université de Tunis El Manar). Tunis, Institut Supérieur des sciences humaines, 18, 19 et 20 novembre 2020.

Les liens entre ce que l'on nomme les Lumières occidentales et le monde arabo-musulman ont donné lieu à plusieurs études ces dernières années. Les analyses sur la relation entre ces deux entités culturelles ont souvent été confinées à une réflexion sur l'orientalisme et sur le regard porté par les écrivains occidentaux sur le monde musulman. La colonisation d'une partie des territoires musulmans par les puissances européennes explique en majeure partie cette approche qui s'est révélée très utile mais qui mérite aujourd'hui d'être dépassée et réorientée.

Plusieurs phénomènes justifient une nouvelle problématique moins tournée vers le regard de l'occident sur les pays musulmans que sur une construction d'un occident à l'intérieur de ces mêmes pays. Les révolutions arabes en renouant avec le geste insurrectionnelle ont assigné les pays occidentaux à une situation de stagnation et de fermeture confirmée par les replis nationalistes ces dernières années. D'autre part les attentats terroristes perpétrés par les djihadistes en Europe, le massacre des journalistes de *Charlie Hebdo* en France le 7 janvier 2015 ont fait surgir la figure de Voltaire comme symbole même de la tolérance et de la lutte contre le fanatisme. Or cette appropriation, nécessitée par une situation de crise profonde, aussi séduisante qu'elle puisse être, ne nous permet pas de saisir, dans toute sa complexité, la violence à l'œuvre dans le monde contemporain. Elle confisque Voltaire censé n'appartenir qu'au monde européen voire français comme si la tolérance ne pouvait être revendiquée que dans l'espace européen. C'était oublier que la violence était ou avait été le théâtre quotidien dans un grand nombre de pays de culture musulmane, l'Algérie, Afghanistan, le conflit israélo-palestinien, l'éclatement de la Yougoslavie, enfin la destruction de l'Irak par les bombardements occidentaux en 2003 qui a contribué à la naissance de l'État islamique. Lorsqu'il est question des Lumières, il n'est jamais question de ces conflits d'une violence extrême. Cette amnésie doit nous interroger sur le paradigme Lumières qui reste confiné dans un monde de paix et qui ressurgit en force lorsque ce mirage se fissure dans les pays occidentaux qui doivent faire face à la tragédie. Afin de saisir toute la complexité de l'objet Lumières, on se doit de le confronter à l'histoire de ces pays

auxquels on reproche, depuis les attentats meurtriers en Europe, de ne pas tisser de liens assez solides avec l'œuvre civilisationnelle des Lumières occidentales. De plus, comme le fait remarquer Jean-Pierre Filiu dans son ouvrage *Généraux, gangsters et djihadistes, Histoire de la contre-révolution arabe*, le manque de solidarité des puissances occidentales avec les révolutions arabes a témoigné du peu d'engouement pour la libération de peuples soumis à de terribles dictatures et mis à mal l'idée d'universalisme des Lumières.

L'on doit s'interroger sur la définition des Lumières, objet en perpétuelle construction mais aussi redéfinir les espaces arabo-musulmans. On ne peut s'en tenir qu'aux pays arabes puisqu'il existe un grand nombre de pays musulmans en dehors de la sphère arabe, l'Iran, l'Afghanistan, le Pakistan, l'Indonésie, etc. Et inversement, les pays de la sphère arabe comportent des minorités chrétiennes, yézidis, zoroastriennes, etc. Le concept de Lumières se définit-il de la même façon chez ces minorités ?

Au-delà des questions nationales importantes dans ces territoires, des décolonisations, du travail des réformistes au XIX<sup>e</sup> siècle, il faut s'interroger sur la manière dont ils ont découvert et lu les écrivains des Lumières ? Muhammad Iqbal, considéré comme le père spirituel du Pakistan voit en Rousseau un défenseur de la lutte anti-absolutiste. Dans les pays colonisés par la France, on découvre les textes des philosophes en français. Ailleurs, l'on doit passer par des traductions. On peut se demander si ces différents modes de découverte des textes, dans un contexte colonial ou non-colonial, ont transformé leur appréciation. Quand sont apparues les premières traductions des textes des Lumières en Iran, en Afghanistan, au Pakistan, au Moyen-Orient colonisé en partie par le pouvoir britannique ? Quel impact les colonisations ont-elles eu sur la définition des Lumières et leur mode de transmission ? Le corpus envisagé peut s'étendre à la production de journaux, aux manuels scolaires. Trouve-t-on des romans qui s'inspirent des auteurs des Lumières, soit des personnages qu'ils ont mis en scène, soit de leur figure ? Qu'en est-il du théâtre ? Les essais philosophiques publiés aux XIX<sup>e</sup>, XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles établissent-ils des liens avec la philosophie déiste ou matérialiste des Voltaire ou Diderot ? Les grands ouvrages critiques de Daniel Mornet, d'Ernst Cassirer ont-ils trouvé un écho dans ces aires géographiques ?

L'articulation Orient/Occident se trouve aujourd'hui dans une situation fort complexe (voir Denise Brahimy : *Qui a créé l'Occident ? XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Éditions Pétra, 2017) dans laquelle « les Lumières », risquent d'être prises en otage. Afin d'échapper au piège qui opposerait la civilisation occidentale à la barbarie musulmane, il faut se tourner vers la généalogie de ces constructions à la lumière de la crise actuelle. L'outil Lumières permettrait alors de repenser ce que Gilbert Achcar désigne sous l'expression « choc des barbaries, la barbarie des puissants atisant la barbarie asymétrique des faibles » (*Le choc des barbaries, Terrorismes et désordre mondial*, Syllepse, 2017, p.7).

Les communications en français dureront 25 minutes chacune. Les propositions, accompagnées d'un résumé et d'une courte notice biographique (500 mots maximum, 3000 signes), sont à adresser avant le 31 octobre 2019 par e-mail à l'adresse suivante (de préférence aux deux) : [pascale.pellerin2@orange.fr](mailto:pascale.pellerin2@orange.fr) / [halima.ouanada@issht.utm.tn](mailto:halima.ouanada@issht.utm.tn)

La réponse du comité scientifique est prévue pour début avril 2020 au plus tard.

• **Diderot, la religion, le religieux.** Colloque international, Paris, Université Paris-Diderot, 3-4 octobre 2019, organisé par la Société Diderot, l'Université Paris-Diderot (CERILAC-EA4410 et axe THELEME), l'Université de Lorraine (Écritures-EA3943) et l'Université de Picardie (CERCLL-EA 4283).

Sous cet intitulé volontairement général et résolument monographique, le colloque souhaite éclairer les enjeux d'une question qui n'a jamais donné lieu à une exploration d'ensemble. Si l'on conçoit que son matérialisme athée ait empêché qu'il y ait pour Diderot des études comparables à la célèbre somme offerte par René Pomeau sur *La Religion de Voltaire* (Nizet, 1956), on peut néanmoins s'étonner que les rapports du philosophe langrois au religieux, à la religion et aux religions, aient suscité relativement peu de travaux.

On connaît la célèbre formule de la *Promenade du sceptique* (1747) : « Imposez-moi le silence sur la religion et le gouvernement et je n'aurai plus rien à dire. » Encore faut-il s'entendre : il ne s'agit pas tant de revenir sur les positions idéologiques de Diderot que de mesurer l'importance de la *place* de la religion dans sa trajectoire et dans son œuvre, sans minimiser la satire anticléricale, la critique du « code » religieux ni les ruses du discours hétérodoxe, mais sans non plus s'y limiter *a priori*. On examinera ainsi à nouveaux frais les attitudes diderotiennes à l'égard de la religion, du religieux et des régimes de la croyance.

Trois séries de questions pourraient notamment être envisagées :

1/ Quels sont les modes de présence de la religion dans le discours de Diderot, les formes de son hostilité, mais aussi de sa *curiosité* ? Comment celle-ci se manifeste-t-elle ? Comment prend-elle en compte la diversité et l'historicité des confessions, des rites, des dogmes, de la morale religieuse ? La fiction interroge-t-elle de manière spécifique la croyance et ses mécanismes ? Ces derniers ne sont-ils pas « genrés » ? On pourra également considérer les relations, complexes, de Diderot à la Bible.

2/ Quels sont les rapports de Diderot à la religion en tant qu'institution sociale ? Dans l'esprit du colloque *Voltaire et ses combats*, organisé et publié par Ulla Kölving et Christiane Mervaud (Voltaire Foundation, 2 vol., 1994), on pourra notamment éclairer ses démêlés avec l'Église et la censure ecclésiastique, les antiphilosophes, les jésuites et les jansénistes, son attitude vis-à-vis des convulsionnaires et des miracles et, plus largement, son rapport à la tolérance et au fanatisme. On sait de quel potentiel poétique Diderot a chargé le phénomène religieux en tant que producteur d'états-limites. La « beauté convulsive » de *La Religieuse* (Jean Sgard) existerait-elle sans la puissante empreinte de la crise convulsionnaire sur les esprits du temps, et sur Diderot en particulier ?

3/ Plus largement, quelle est la sensibilité diderotienne au *religieux* ? Dans quelle mesure, par exemple, peut-on parler d'un idéal de croyance, investi dans la question de l'immortalité et de la postérité ? « L'amour, l'amitié, la religion, sont à la tête des plus violents enthousiasmes de la vie. » (Lettre à S. Volland, 24 juillet 1762). N'y a-t-il pas pour Diderot une religiosité qui s'étend à bien des domaines autres que la religion ? Et quel serait, ici, l'enjeu de stratégies s'attachant précisément, comme dans *Le Neveu de Rameau* ou *Le Rêve de d'Alembert*, à absenter la religion et la divinité du discours ?

Ces interrogations, qui ne prétendent pas à l'exhaustivité, n'excluront par ailleurs aucune approche disciplinaire ; on pourra prendre en charge une ou plusieurs œuvres de Diderot, s'y consacrer au commentaire de texte comme à la synthèse transversale, ou prendre appui sur la biographie. On aura toutefois soin de respecter le cadre



monographique du colloque, consacré à Diderot et non aux Lumières en général.

Les propositions de communication (entre 2000 et 3000 signes) comportant le titre provisoire, la problématique et le corpus envisagé, sont à envoyer au comité d'organisation avant le 15 février 2019 à deux des adresses suivantes : Sylviane Albertan (sylviane.albertan-coppola@wanadoo.fr), Nicolas Brucker (nicolas.brucker@univ-lorraine.fr), Marc Buffat (mbuffat@orange.fr), Geneviève Di Rosa (gene9@wanadoo.fr), Florence Lotterie (florence.lotterie@univ-paris-diderot.fr), Yannick Séité (yannick.seite@univ-paris-diderot.fr).

**À noter : ces informations faisant double emploi avec celles diffusées à la fois dans la Lettre électronique et sur le site de la SFEDS (<https://www.sfeds.fr/>), il a été décidé dans une formule un peu remaniée du Bulletin qui offrira une part plus large aux contenus (outils de recherche, journées d'étude et colloques avec plus de compte rendus notamment), de ne plus les publier à partir du prochain numéro d'octobre 2018.**

## Publications

- **Guillaume ANSART, Raphaël EHRSAM, Catriona SETH et Yasmina SOLOMONESCU, *Enlightenment Liberties/Libertés des Lumières***, Actes du séminaire de la SIEDS (Université d'Indiana à Bloomington, Etats-Unis, 2-7 juillet 2012). Paris, Champion, « Études internationales sur le 18<sup>e</sup> siècle », 2018, 418 p.
- **Rolando MINUTI, (dir.), *Montesquieu, Œuvres complètes, 17, Extraits et notes de lecture II***, 2018, XXXVI-732-13 ill.

## Thèses et Habilitations à diriger des recherches soutenues

- **Janyce DESIDERIO, *De la réception des Lumières à l'Europe du poème***, HDR, garante Sophie Basch (Sorbonne Université), 15 juin 2018.
- **Nathalie KREMER, *Littérature et arts : XVIII<sup>e</sup> siècle***, HDR, garant Jean-Paul Sermain (Université Sorbonne Nouvelle), 26 juin 2018.
- **Laïth IBRAHIM, *Naissance de l'individu et émergence du roman de formation : la contribution du roman-mémoires des années 1730***, thèse, Christophe Martin (Sorbonne Université), 3 juillet 2018.
- **Élise SULTAN, *Les romans libertins du XVIII<sup>e</sup> siècle ou la philosophie des sens dessus dessous***, thèse, dir. † Jean Salem/Laurent Jaffro (Université Panthéon-Sorbonne), 3 juillet 2018.

• **PIERRE RÉTAT (1932-2018)**

Dans ses « Confessions d'un dix-huitiémiste » (*Être dix-huitiémiste, témoignages recueillis par Sergueï Karp, Centre international de Ferney-Voltaire, 2003*), Pierre Rétat donnait comme point de départ de sa vocation, la lecture des *Pensées* de Montesquieu dans le parc du château de Compiègne ; il avait alors dix-huit ans. Robert Mauzi à l'E.N.S., Jean Fabre et René Pintard à la Sorbonne devaient le confirmer dans cette orientation première. Les années 60 avaient connu un éveil remarquable des recherches dix-huitiémistes. Voltaire, Rousseau, Diderot, Montesquieu en ont profité. Pierre Rétat a choisi Bayle plutôt que Montesquieu ; guidé par René Pintard et Elisabeth Labrousse, dont le *Pierre Bayle* venait de paraître, il s'est consacré à ce qu'il nommait une « fête de l'intelligence ». En 1971 paraissait sa thèse, *Le Dictionnaire de Bayle et la lutte philosophique au XVIII<sup>e</sup> siècle*.

Il a mené toute sa carrière à l'université de Lyon ; assistant, puis maître de conférences (1969) et professeur (1988), il y a créé une équipe de recherche remarquablement productrice. Lui qui avait travaillé si longtemps en solitaire, s'est associé à Claude Labrousse, à Henri Duranton, à Robert Favre, à Pascale Ferrand, secrétaire du Centre de Recherche sur le XVIII<sup>e</sup> siècle, pour lancer une vaste enquête sur les *Mémoires de Trévoux* et la presse du temps. En collaboration avec l'équipe de Grenoble, il a organisé de multiples rencontres et publié avec ses fidèles compagnons une dizaine de volumes qui ont renouvelé notre connaissance des gazettes. Le rapport entre la presse et l'histoire, qui avait mené à un premier volume sur l'année 1734, l'a mené jusqu'à l'étude des journaux révolutionnaires : peu d'historiens ont connu, aussi bien que lui et son fidèle associé, Claude Labrousse, toute l'étendue du monde classique de l'information.

On connaissait sa prudence, sa timidité, sa méfiance à l'égard des synthèses trop ambitieuses ; dans son exploration des gazettes, ce continent immense et complexe, l'équipe lyonnaise s'est montrée audacieuse, perspicace, inventive, et elle a su attirer dans ses colloques tous les historiens de la presse d'Europe et d'Amérique. Cette habitude de travailler en équipe a conduit les équipes de Lyon et de Grenoble à s'associer aux activités de la SFEDS, née elle-même d'un souci de favoriser les centres et équipes dix-huitiémistes. Pierre Rétat a été secrétaire général de la Société sous la présidence de Jean Sgard ; il lui a succédé en 1991. La SFEDS lui doit sans doute une part de cette régularité, de cette rigueur qui lui sont propres.

La carrière intellectuelle de Pierre Rétat, si bien remplie, semblait s'achever quand il s'est joint à l'équipe Montesquieu. Il a dirigé trois tomes des *Œuvres complètes* ; son dernier travail a paru il y a seulement quelques mois : l'édition des *Notes sur Cicéron* lui a permis de renouer avec ses recherches initiales sur Bayle et les combats de l'esprit qui se prolongent au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a ainsi mené jusqu'au bout une pratique exemplaire de l'édition critique, d'une érudition rigoureuse, d'une attention subtile au mouvement des idées et aux contextes intellectuels et historiques, enrichie par une connaissance exceptionnelle du XVIII<sup>e</sup> siècle dans toutes ses dimensions.

En 2004, lorsque Jean Ehrard a souhaité se retirer de la codirection des *Œuvres complètes* de Montesquieu qu'il avait fondées, il a repris cette charge. Il l'a assumée pendant quatorze ans avec l'énergie et le courage que nécessitent des entreprises aussi complexes. La fatigue l'avait contraint à s'en retirer début juin, quelques jours avant sa mort.

## COTISATIONS 2018

**Notre Société ne vit que par l'engagement – moral et financier – de ses adhérents. Pensez, si ce n'est déjà fait, à renouveler votre cotisation pour l'année 2018. Nous rappelons que le paiement de celle-ci, permet :**

- de recevoir la revue *Dix-Huitième Siècle* dès sa sortie (juin-juillet).
- de fidéliser votre engagement à la SFEDS
- de soutenir les travaux de la SFEDS
- d'être à jour auprès de la SIEDS pour être inscrit sur son répertoire
- d'éviter le coût des courriers postaux et du temps de travail (lettres et courriels de rappel)
- d'éviter éventuellement des coûts supplémentaires pour ré-envoi(s) de la revue
- de bénéficier de tarifs réduits sur les ouvrages de la Collection 18<sup>e</sup> siècle
- de faire connaître vos publications dans le *Supplément bibliographique* d'avril

### Cotisations 2018 (Personnes physiques)

*Plein tarif* : 39 €. Hors UE : 44 €

*Étudiant ou sans emploi* : 21 €. Hors UE : 24 €

*Retraité* : 34 €. Hors UE : 39 €

#### Règlement par

- **Prélèvement automatique sur compte bancaire** : envoyer un RIB et une autorisation de prélèvement à la trésorière-adjointe, Marilina Gianico
- Chèque bancaire compensable en France, **exclusivement rédigé à l'ordre de la SFEDS**, à envoyer à la trésorière, Hélène Cussac.
- Carte Bancaire : autorisation datée et signée, avec n° de carte, date d'expiration, cryptogramme, à envoyer à la trésorière, Hélène Cussac.
- Virement bancaire à la Banque Postale (Paris), à l'ordre de la SFEDS : signaler le virement à la trésorière, en précisant la date et l'organisme bancaire émetteur.

Établissement	Guichet	Numéro de compte	Clé RIB
20041	00001	0969798J020	38
IBAN : FR 80 20041 00001 0969798 J020 38			
BIC : PSSTFRPPPAR			

#### Trésorière :

Hélène Cussac, 166 avenue de Muret - BAL 28 - 31300 Toulouse.  
sfeds.tresor.helenecussac@orange.fr

#### Trésorière adjointe :

Marilina Gianico, chez Gautre-Lanni, 25 rue Pradier 75019 Paris.  
marilina.gianico@gmail.com

## Adresses utiles

### • **Présidente de la SFEDS :**

Catriona Seth, L'Ancien Presbytère, 32350 Saint-Arailles ; [catriona.seth@univ-lorraine.fr](mailto:catriona.seth@univ-lorraine.fr)

### • **Secrétaire général :**

Christian Del Vento, 2 rue Erlanger, 75016 Paris ; [christian.del-vento@univ-paris3.fr](mailto:christian.del-vento@univ-paris3.fr)

### • **Changements d'adresse** à signaler simultanément :

à la trésorière, Hélène Cussac, 166 avenue de Muret - BAL 28 - 31300 Toulouse.

[sfeds.tresor.helenecussac@orange.fr](mailto:sfeds.tresor.helenecussac@orange.fr)

à la secrétaire générale adjointe, Florence Magnot, 6 rue Flatters, 75005 Paris.

[florence.magnot-ogilvy@univ-rennes2.fr](mailto:florence.magnot-ogilvy@univ-rennes2.fr)

### • **Rédaction de la revue :**

Les articles sont à envoyer à : [dhsvaria@sfeds.fr](mailto:dhsvaria@sfeds.fr)

Les comptes rendus de lecture sont à envoyer à : [dhsr@sfeds.fr](mailto:dhsr@sfeds.fr)

Le courrier est à envoyer à : [dhsdirection@sfeds.fr](mailto:dhsdirection@sfeds.fr)

Les ouvrages pour recension sont à envoyer à :

Revue *Dix-Huitième Siècle*  
CELLF 16-18 (Escalier G, 2<sup>e</sup> étage)  
Université Paris Sorbonne (Paris IV)  
1 rue Victor Cousin 75230 Paris Cedex 05

### • **Rédaction du bulletin :**

[bulletin@sfeds.fr](mailto:bulletin@sfeds.fr)

### • **Lettre de la SFEDS :**

Pour demande d'abonnement et envoi d'information : [lettre@sfeds.fr](mailto:lettre@sfeds.fr)

### • **Supplément bibliographique du Bulletin :**

Luigi Delia : [Luigi.Delia@unige.ch](mailto:Luigi.Delia@unige.ch)

### • **Site internet de la Société Française d'Étude du Dix-huitième Siècle :** [www.sfeds.fr](http://www.sfeds.fr)

Les annonces pour le site doivent être envoyées à Bénédicte Peralez ([benedicte.peslier@gmail.com](mailto:benedicte.peslier@gmail.com)) et Jennifer Ruimi ([jennifer.ruimi@gmail.com](mailto:jennifer.ruimi@gmail.com))

### • **Site internet de la Société Internationale d'Étude du Dix-huitième Siècle :** [www.isecs.org](http://www.isecs.org)

### • **Collection «Dix-Huitième Siècle»:**

Les propositions d'édition sont à envoyer simultanément à : [sfeds.tresor.helenecussac@orange.fr](mailto:sfeds.tresor.helenecussac@orange.fr) et [mdorigny@aol.com](mailto:mdorigny@aol.com)

**Les textes à insérer dans le *Bulletin* d'octobre 2018 doivent arriver avant le 15 septembre 2018, par courriel, de préférence en fichier joint, sous format Word, en Times 12 et SANS AUCUNE MISE EN FORME, à : [bulletin@sfeds.fr](mailto:bulletin@sfeds.fr)**

Envoyer aussi une copie à Bénédicte Peralez ([benedicte.peslier@gmail.com](mailto:benedicte.peslier@gmail.com)) et Jennifer Ruimi ([jennifer.ruimi@gmail.com](mailto:jennifer.ruimi@gmail.com)) (pour le site) et à : [SFEDS@laposte.net](mailto:SFEDS@laposte.net) (pour la lettre d'information électronique)

*Merci à Catriona Seth et Colas Duflo pour la relecture des épreuves.*

*Composition : A. G.*

*Directeur de la publication : C. Seth.*